

rives de la rivière Ottawa. Nous devrions également prévoir des ponts afin que les habitants de notre capitale puissent se rendre facilement en auto dans ces lieux superbes et y trouver ce qu'il faut pour en tirer de l'agrément.

Il faudra évidemment de bonnes routes. Il faudra également prévoir des emplacements d'arrêt le long de la route, des parcs et ainsi de suite. On a déjà fait un pas dans cette voie, mais nous n'en sommes encore qu'au commencement. Nous devons continuer ce programme afin que notre capitale devienne réellement et véritablement non pas seulement une ville, mais une vaste région de beauté, un digne hommage rendu à la nation que le Canada, nous le savons tous, est appelé à devenir. Notre ville devra aussi être un lieu où les diplomates étrangers et les visiteurs de marque pourront venir, se reposer et apprécier une ambiance typiquement canadienne, car nous disposons de paysages caractéristiques, qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde et qui reflètent si bien notre pays et ses habitants. Je pense qu'ainsi nous préparons la future carrière d'Ottawa. Voilà comment j'envisage l'avenir: Ottawa, une grande ville, la capitale d'un grand pays.

Qu'on me permette en terminant de lire un verset de l'Écriture sainte. Ce sont des mots que nos vénérables urbanistes devraient se rappeler; les voici:

Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain.

(Texte)

M. Gour: Monsieur le président, il m'est très agréable et il me fait plaisir de féliciter le très honorable premier ministre (M. Diefenbaker) d'avoir proposé cette résolution à la Chambre. Toutefois, j'aurais préféré qu'elle ait été soumise au cours de la session de 1957. Cependant, je suis heureux qu'elle le soit à la présente session.

Je ne puis m'empêcher, en même temps, de féliciter le très honorable M. St-Laurent d'avoir formé, en 1956, un comité conjoint de la Chambre Haute et de la Chambre Basse, ainsi que de la Commission du district fédéral, lequel nous a donné des fruits que nous allons bientôt cueillir. Je ne puis m'empêcher, non plus, de rappeler ici à votre mémoire d'anciens premiers ministres, dont le très honorable M. Mackenzie King, le très honorable R. B. Bennett, le très honorable M. Borden, de même qu'un des plus grands hommes qui aient formé notre pays, sir Wilfrid Laurier. Tous ont contribué d'une façon très efficace au "développement" de la capitale du Canada, de la région de Hull et des environs. Si je rappelle ces noms à votre mémoire, c'est parce que je songe un peu à

[M. Martineau.]

un certain nombre des nouveaux députés conservateurs qui croient qu'avant la session du 10 juin l'an dernier, il ne s'était jamais rien fait dans le pays; on dirait qu'ils s'imaginent que le pays vient seulement de naître. Si ces gens-là n'ont découvert le pays que le 10 juin dernier, je puis leur dire qu'ils ont fait une belle trouvaille.

Pendant que j'en suis aux félicitations, vous me permettez, monsieur le président, de continuer en ce sens. Je me suis toujours intéressé à la Commission du district fédéral, comme on l'appelait; à présent, nous la désignons comme la Commission de la capitale nationale. Je voudrais féliciter les différents présidents qui se sont succédé à la direction de cette Commission et qui ont tous été des hommes dignes, comme ont pu le constater ceux qui se sont intéressés à cette Commission comme moi depuis longtemps.

Mon ami l'honorable député de Carleton (M. Bell) appelle cela, en anglais, un "new development"; je n'appelle pas cela un "new development", en français, mais plutôt une continuation de ce qui a été fait précédemment, et de fait, on a continué seulement ce qui a déjà été commencé. Je suis heureux que nous soyons en mesure de continuer le travail; aussi, me fait-il plaisir de féliciter tous ceux qui ont participé au travail de la Commission autrefois connue sous le nom de Commission du district fédéral.

Mon bon ami de Carleton, d'après une nouvelle parue dans les journaux d'Ottawa, a prétendu que la Commission du district fédéral n'avait rien fait: "nothing was done". Cette déclaration m'a bien surpris, car je le croyais très renseigné. Je tiens à lui dire qu'il n'y a pas de ville qui ait pris une telle ampleur, dans un si court laps de temps, que la capitale du Canada, la ville d'Ottawa. Si vous suivez l'histoire de tous les pays,—je ne sais pas comment vous autres les Anglais dites cela, mais en français, nous répondons à ceux qui se plaignent qu'un travail n'avance pas assez vite, que "Paris n'a pas été bâti en un jour",—vous comprendrez que la capitale du Canada continuera à "se développer" avec les années. Je félicite le député d'Ottawa-Ouest (M. McIlraith) qui a dit, il y a un instant, que le "développement" de la capitale du Canada ne sera pas fini cette année, mais qu'il continuera tant que le Canada sera Canada.

Je tiens à féliciter le distingué urbaniste M. Jacques Gréber, qui a tracé le plan de la capitale fédérale. J'ai eu l'occasion de lui demander, lors des séances du comité en 1955, s'il croyait que le Canada et la ville d'Ottawa "se développeraient" au même rythme que cela s'est fait depuis 10 ou 12 ans, et il m'a répondu: "pas du tout,